

La nutritionniste Verónica de la prison de Valparaíso est venue interroger John et d'autres, promettant de commencer un régime (*dieta*) pour eux vendredi ou lundi. Elle se souvenait de John du módulo 118 et doutait de l'histoire de Felipe selon laquelle l'ensemble du module avait changé pour le 109, car elle n'avait apporté aucune modification au programme de régime pour le 118. Le poids de John (habillé avec un pull d'hiver et des sous-vêtements longs) était de 127 kilogrammes, soit le même que lors de sa pesée à Rancagua, mais clairement un cran de ceinture plus lourd que son point le plus bas pendant la quasi-famine subie à Rancagua. Il a également repris un centimètre, atteignant 187. John avait son sac d'*encomienda* sortant prêt tôt et, en plus de se promener et d'écrire un peu, n'a rien fait de plus que de battre Mario 3 deux fois aux échecs - concluant leur trois cent soixante-sixième partie. Le *rancho* du midi était l'un des meilleurs que John ait vu de l'année : des quartiers de pommes de terre bouillis, des carottes et des oignons avec des morceaux de porc, plus de la salade de carottes râpées et de la laitue. "La nutritionniste devrait venir plus souvent," a réfléchi John, "pour que les *pacos* et le personnel de cuisine fassent de la meilleure nourriture afin de l'impressionner." Verónica s'était informée sur les aliments qui lui étaient apportés lors des visites et par l'*encomienda*, ce qui était beaucoup plus fréquent qu'à Valparaíso (où les deux choses étaient combinées en deux jours - contre plus de quatre jours par semaine à Casablanca). Elle a semblé un peu déconcertée lorsque John lui a décrit la variété de la nourriture qu'il pouvait manger et qu'il évitait donc principalement le *rancho*. Elle a fait semblant d'être surprise que lui et d'autres *reos* atteints de maladies chroniques aient à manger le *rancho* au lieu de la *dieta*, mais il n'y avait pas eu de *dieta* offerte pendant les neuf mois de John en prison, et il n'avait jamais vu de nutritionniste ou de médecin (ou même d'infirmière) non plus. Verónica croyait-elle vraiment que les *pacos* se souciaient de la nourriture ou du régime alimentaire des hommes malades ? Autant que John pouvait le vérifier auprès d'autres, il n'y avait pas eu de nutritionniste sur place depuis des années, encore moins de personnel médical formé. Savait-elle que le manque de soins médicaux avait contribué à la mort de Marcelo 2 ? En fin de compte, John s'est dit qu'elle avait probablement simplement haussé les épaules face à la petite nuisance qui affectait sa conscience comme une inefficacité inextricable, et pensait, probablement, "Qu'est-ce que cela pouvait bien faire puisqu'ils n'étaient de toute façon que des criminels ?" Pamela a été légèrement amusée par l'histoire et a révélé que la seule "aide" que Solange lui avait vraiment donnée était de lui donner le numéro de téléphone de Roa (la ligne générale de la prison de Casablanca), ce qui n'était d'aucune aide puisque Roa n'était pas disposé ou incapable de planifier les examens médicaux de son mari. Pamela allait essayer d'appeler les deux personnes qui avaient parlé à John récemment depuis le bureau régional des défenseurs publics. Il y avait toujours une fourgonnette de gendarmerie (*paddy wagon*) garée devant la prison, et elle se demandait donc pourquoi ils disaient toujours qu'il n'y avait pas de véhicule pour emmener John chez le médecin ou à l'hôpital.